



Hartmut Krohm, Holger Kunde (éd.),

*Der Naumburger Meister. Bildhauer und Architekt*

*im Europa der Kathedralen*, 2 volumes, Petersberg :

Michael Imhof Verlag, 2011, 1568 pages

Annamaria Ersek

L'énigme du Maître de Naumburg, qui suscite depuis longtemps un intérêt particulier des historiens de l'art, a fait l'objet d'une ambitieuse exposition, placée sous le parrainage d'Angela Merkel et de Nicolas Sarkozy, dans la ville de Naumburg, non loin de Leipzig, entre le 29 juin et le 2 novembre 2011. C'est en effet de ce lieu que l'artiste tire son nom de convention et c'est dans sa cathédrale que se trouvent les œuvres qui ont fait sa renommée : le cycle des statues des fondateurs du chœur occidental, les reliefs de la Passion du Christ ainsi que le groupe de la Crucifixion du jubé. A l'aide d'une campagne publicitaire particulièrement intense, cette première exposition consacrée au Maître de Naumburg, dont les commissaires étaient Hartmut Krohm, Holger Kunde et Siegfried Wagner, a connu un véritable succès auprès du public : elle a en effet attiré plus de 195 000 visiteurs pendant les quatre mois d'ouverture.

Parallèlement aux préparatifs de l'exposition, un programme de recherche a été conduit à Naumburg avec pour but d'explorer les questions liées au chœur occidental de la cathédrale. Les résultats des travaux de l'équipe du Naumburg Kolleg, qui regroupe onze doctorants travaillant dans six domaines différents, ont été partiellement publiés dans le catalogue. La somme finale de la recherche interdisciplinaire qu'ils ont menée a été présentée lors d'un colloque conclusif<sup>1</sup> en février 2013.

Dans le cadre du projet de l'exposition, un premier colloque scientifique s'est également tenu à Naumburg<sup>2</sup> du 5 au 8 octobre 2011. La publication de ces actes<sup>3</sup> complète d'un troisième volume le catalogue actuel de l'exposition. Ce dernier mérite bien le qualificatif de monumental : il ne compte pas moins de 1568 pages en deux volumes et pèse environ sept kilogrammes. Relié et présentant des illustrations entièrement en couleurs, il est pourtant disponible à un prix raisonnable.

Le catalogue est composé d'une partie introductive et de dix-neuf parties thématiques de différentes longueurs abordant de nombreux sujets liés à l'œuvre du Maître de Naumburg. Un accent particulier est mis sur la formation française du maître et de son atelier, ainsi que sur les parallèles stylistiques entre les deux aires géographiques. Véritable fil conducteur de l'ouvrage, le rapport avec la France est mis en exergue par les illustrations de la couverture : à côté de la figure de Uta, elle présente la statue du roi Childéric, aujourd'hui conservée au musée du Louvre. On suppose en effet que le maître de Naumburg a été formé sur le chantier de la cathédrale de Reims. Les auteurs du

**Regards Croisés.**

Revue franco-allemande de recensions d'histoire de l'art et esthétique  
Numéro 1 / 2013.

● catalogue proposent également de reconnaître son style dans d'autres œuvres françaises : sur les consoles de l'ancien donjon du château de Coucy et sur les fragments des portails occidentaux de la cathédrale de Noyon. Des similitudes stylistiques ont aussi été observées avec la production artistique en Lorraine : le catalogue offre à voir un bas relief de la cathédrale de Metz.

En l'absence de sources écrites, les œuvres présentées le sont sur la base d'une critique stylistique. Cependant, les hypothèses formulées dans le catalogue font déjà l'objet de critiques, notamment par Willibald Sauerländer et Gerhard Straehle. Le premier déclare en effet : *"it would be only a slight exaggeration to describe this exhibition as the triumphant presentation of a nonexistent subject or – better perhaps – of a seductive art-historical dream"*.<sup>4</sup> Il affirme que les œuvres que l'on suppose révélatrices des origines rémoises du maître n'ont « rien à voir avec Naumburg ». Pour les autres œuvres mentionnées, il émet les mêmes réserves. Straehle, auteur d'une thèse sur la réception du Maître de Naumburg dans l'historiographie allemande entre 1886 et 1989 et d'un ouvrage paru récemment portant sur le cycle de statues des fondateurs<sup>5</sup>, ne partage pas non plus la thèse formulée dans le catalogue<sup>6</sup>. Il pense que les résultats concrets du catalogue contredisent la thèse selon laquelle le maître de Naumburg est issu d'un atelier français.

Des questions moins étroitement liées à l'art du maître de Naumburg sont également évoquées dans le catalogue : par exemple les fondements spirituels, la relation entre l'art et la science, la culture chevaleresque et courtoise de l'époque. Les derniers chapitres abordent la succession de l'art du maître et le développement d'un nouvel idéal chevaleresque sous le roi Louis IX.

Le grand mérite de l'exposition est d'avoir permis la réunion d'un très grand nombre d'objets provenant de France et d'Allemagne, offrant ainsi la possibilité d'une analyse comparative. La coopération franco-allemande – à la fois entre établissements et entre chercheurs – a fonctionné à merveille dans le cadre de ce projet. Ce qui est d'autant plus remarquable au regard de la réception de l'œuvre du maître de Naumburg au XXe siècle. En effet, après que celle-ci a été utilisée à des fins de propagande pour affirmer la supériorité allemande<sup>7</sup>, nous constatons aujourd'hui avec plaisir la réussite de ce projet qui exclut tout nationalisme. Néanmoins, le catalogue semble trop focalisé sur la France et échoue à situer l'œuvre du maître de Naumburg dans le contexte européen de son époque. La déception est d'autant plus forte que le sous-titre de l'exposition définit l'artiste comme « Sculpteur et architecte dans l'Europe des cathédrales ». Une plus grande ouverture vers d'autres aires géographiques aurait donc répondu à cet objectif, notamment en examinant les liens de l'artiste avec l'Europe centrale. Dans son article présentant l'exposition, Zsombor Jékely mentionne à ce titre plusieurs œuvres qui auraient pu être présentées dans le catalogue pour illustrer cette ouverture.

De ce point de vue, il aurait été souhaitable de placer en annexe une carte des lieux évoqués dans le catalogue et une chronologie afin d'aider le lecteur à avoir une vision plus globale. D'un point de vue éditorial, notons enfin l'absence d'index qui ne facilite pas l'utilisation de ces gros volumes : la maîtrise de la structure de l'ouvrage devient en conséquence plutôt chronophage.

En somme, il s'agit là d'un ouvrage richement illustré qui approfondit nos connaissances sur ce sculpteur et architecte de grande envergure, tout en continuant de susciter des débats dans le milieu scientifique.

1. <http://www.naumburgkolleg.de/de/abschluss-tagung.html> (consulté le 12/07/2012).
2. Voir le programme en ligne : [http://naumburgermeister.eu/fileadmin/nbgm2011/Sonstiges/dnm\\_kolloquium.pdf](http://naumburgermeister.eu/fileadmin/nbgm2011/Sonstiges/dnm_kolloquium.pdf) (consulté le 12/07/2012)
3. <http://www.imhof-verlag.de/vorankuendigung-2007/der-naumburger-meister-band-3.html> (consulté le 17/07/2012).
4. Willibald Sauerländer, « The Naumburg Master, Exhibition review », *The Burlington Magazine*, novembre 2011, p. 763. Voir également son compte rendu paru dans *The New York Review of Books* du 29 Septembre, 2011.
5. Gerhard Straehle, *Der Naumburger Meister in der deutschen Kunstgeschichte. Einhundert Jahre deutsche Kunstgeschichtsschreibung 1886–1989*, Munich, Kritische Kunstgeschichte, 2009. (thèse, Ludwig-Maximilian Universität München, 2008) ; id., *Der Naumburger Stifter-Zyklus. Elf Stifter und der Erschlagene im Westchor des Naumburger Doms*, Königstein im Taunus, Langewiesche, 2012.
6. Gerhard Straehle, « Ausstellungs- und Katalog-Rezension » [en ligne], <http://www.portal-kunstgeschichte.de/getmedia.php/media/download/201205/1338457448-orig.pdf> (consulté le 12/07/2012).
7. Jens-Fietje Dwars, « Fortgesetzte Spiegelungen – Kontinuitäten und Brüche in der Rezeptionsgeschichte der Naumburger Meisters », dans Hartmut Krohm, Holger Kunde (éd.), vol. 1, p. 43–64 ; voir également Willibald Sauerländer, « Die Naumburger Stifterfiguren », dans Reiner Haussherr, (éd.), *Die Zeit der Staufer. Geschichte, Kunst, Kultur*, 4 vol., Stuttgart, Württembergische Landesmuseum, 1977–79, vol. 4, p. 169–245.
8. Zsombor Jekely, « Reims, Naumburg – and Hungary ? » [en ligne] <http://jekely.blogspot.hu/2011/10/reims-naumburg-and-hungary.html> (consulté le 12/07/2012).

